



COMPAGNIE
Tangente

JE NE SUIS PAS DE MOI

D'après les CARNETS EN MARGE de

Roland Dubillard

Adaptation et mise en scène

Maria Machado et Charlotte Escamez



CRÉATION Juin 2021
Théâtre du Rond-Point

PRODUCTION LA COMPAGNIE TANGENTE

Avec

Denis Lavant et Samuel Mercer

Design sonore Guillaume Tiger

Lumière / Chef opérateur Jean Ridereau

Design visuel / Costumes Maya Mercer

Audiovisuel : Danièle et Jean Ridereau (Lumières des cinés)

Régie : Christian Lapailote

Accompagnement : Hélène Icart (Prima Donna)

Communication/presse : Nathalie Gasser

Stagiaire mise en scène : Eugénie Divry

Diffusion (en cours)

Théâtre du Rond-Point, Théâtre Intercommunal d'Etampes, Théâtre National du Luxembourg, Les Bords de Scènes, Comédie de Caen, Théâtre de Sartrouville, Théâtre de Corbeil-Essonnes, Grange à Dîme Ecoen, Théâtre de Bligny, Festival de Norimoutier

Partenariats (en cours)

La Région Île de France, Le Département de l'Essonne, La DRAC Île de France, Le Théâtre intercommunal d'Etampes (la Communauté d'Agglomération de l'Etampois Sud Essonne-CAESE), la ville d'Étampes, La mairie de Paris, la fondation Hermes, La Société des Amis de Roland Dubillard, Le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre de Bligny, Lumières des cinés, MCR production...

NOTE D'INTENTION

JNSPDM s'inscrit dans la continuité des projets de la Compagnie Tangente dont l'œuvre de Roland Dubillard fait partie intégrante. Après différentes créations, telles que « Naives Hirondelles » (déjà dans la recherche d'une polarité entre un monde établi dans les habitudes et une jeunesse désespérément en quête de repères) nous avons choisi de poursuivre notre travail artistique avec un projet inédit : adapter pour la scène les « Carnets en marge », journal intime que Roland Dubillard a tenu toute sa vie, ou presque. Nous en avons fait un spectacle : du théâtre avec un journal. Alliage d'intimité parfois embarrassante et de distanciation glaçante.

Nous voulions faire entendre la voix d'un artiste, à la fois poète, dramaturge et acteur (nous ajoutons psychologue, musicien, dessinateur) qui n'en revient pas d'être né. S'attaquer à ces quelques mille pages publiées ou inédites qui courent de 1947 à 2003 a été un travail méticuleux et complexe que nous avons résolu en choisissant de dédoubler le personnage de Roland, en le faisant incarner par les comédiens Denis Lavant et Samuel Mercer, donc l'homme et le jeune homme... Ils s'affrontent, se détruisent et se reconstruisent au fil de leurs contradictions, de leurs conflits intérieurs, leurs dilemmes affectifs et leurs obsessions. L'un, en colère contre le familier et le familial, fait face à l'autre qui l'observe effaré, puis tout se renverse quand l'accident vasculaire cérébral frappe de plein fouet.

Les personnages sont pris entre deux pôles : exister et créer. Dans ses carnets, du malaise à l'espoir, on se demande comment retrouver la joie de s'étonner de tout. C'est alors que le titre « Je ne suis pas de moi » cherche à répondre à une question vitale : sommes-nous maître de nous ? La révolte de Dubillard nous rappelle nos méandres actuels : est-il possible de se confronter au monde sans béquille, sans pacotille, et de vivre malgré tout ? « Je ne suis pas de moi » n'est pas une biographie de Dubillard mais une tentative d'exprimer la rébellion qui se dégage de ce journal. Nous avons disséqué « cette vie de mots » en quatre séquences qui respectent les étapes décisives de son existence : l'enfance, l'âge adulte, la chute et la survie après l'accident. Mais avec tout cela, on est jamais tranquille car " qui bien se connaît ne se porte pas forcément bien " Le collectif d'artistes de la compagnie Tangente accompagne cette création dans toutes ses dimensions, le mot, le geste ou mouvement, la musique, l'image.

Le compositeur Guillaume Tiger intervient sous la forme d'un dialogue interactif constant entre les acteurs sur scène et la partition musicale jouée en live. Maya Mercer, artiste photographe et réalisatrice franco-américaine, a conçu un environnement visuel en résonance avec l'univers mental de ce double personnage qui pourrait être nous, un peu ou beaucoup, ou à certains moments. Les deux acteurs exploiteront tous deux le rapport au corps : Denis Lavant, danseur, acrobate et Samuel Mercer, danseur formé au Tanztheater Wuppertal / Pina Bausch en Allemagne.

Cette collaboration avec des artistes d'univers et d'horizons totalement différents permet de renouveler le propos et l'esthétique des spectacles de la compagnie Tangente.

Nous pouvons ainsi tenter de réinventer notre façon de vivre à travers le théâtre. Enfin, ce spectacle se veut un avant propos aux initiatives prévues en 2021, année du centenaire de la naissance de l'auteur, et participe à la continuité de la présence de Roland Dubillard dans l'actualité littéraire, théâtrale et poétique.

La Compagnie tangente a d'ailleurs prévu de nombreuses actions pédagogiques et artistiques pour accompagner cette création, notamment sur son territoire d'implantation mais aussi au delà.

Maria Machado, Charlotte Escamez

ROLAND DUBILLARD



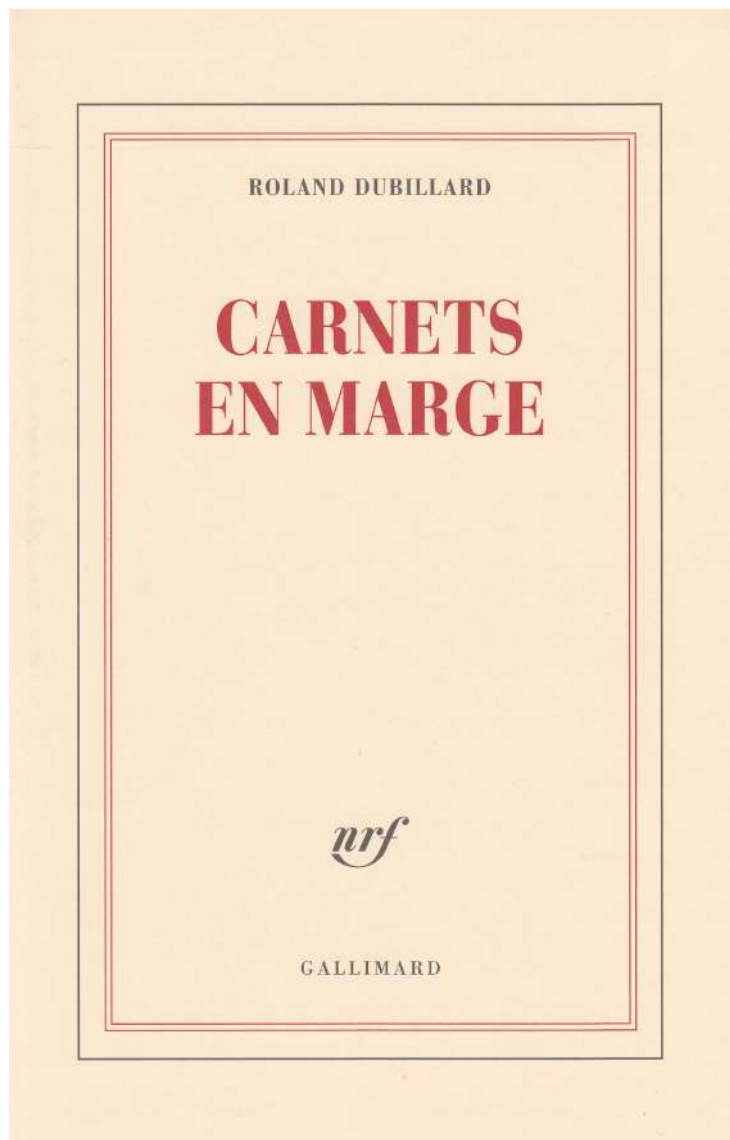
« J'ignore ce qu'on appelle "avoir de l'imagination", c'est le réel qui m'occupe...réel redevenu réel, après les traitements débilissants de l'habitude, paresse, conformisme, réel tiré du tombeau comme Lazare ressuscité, et, de ce fait, plus vivant que nature. »

Roland Dubillard Les Carnets en Marge

ARAGON À PROPOS DE ROLAND DUBILLARD

Il me fallait choisir un homme qui ne pût être réclamé de personne, d'aucune école, et qui ne tînt pas non plus par la chaîne des mots à cette vie que nous avons eue, un poète. J'ai peur de dire de l'après-guerre... Il s'en est présenté un, que l'on connaît surtout comme écrivain de théâtre. Pour *Naïves Hirondelles* et *La Maison d'os* qui l'ont d'emblée mis à ce rang de la dramaturgie moderne où l'ont précédé Beckett et Ionesco... mais qui me semble à la fois relever de la continuité et de la diversité (je dirais même de l'esprit de rupture) dans la poésie française.

Aragon, *les Lettres françaises*



*Les Carnets en marge, Collection Blanche, Gallimard
Parution : 23-10-1998*

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« Je ne suis pas de moi » met en scène la déchirure entre le quotidien et l'écriture. L'homme et le jeune homme sont tiraillés physiquement et psychologiquement par la colère et l'angoisse d'être, tout en tournant en dérision leurs expériences devant nous. Sur scène, Denis Lavant et Samuel Mercer exploreront de multiples obsessions par leurs acrobaties de jeu et leur faculté à danser, leur écoute communicative du son et de la musique, par la manipulation des projections et surtout par le mot, c'est-à-dire le « geste » de l'écriture. Les étapes de l'action scénique devront rendre accessible le cadre familial capable d'enfermer, les expériences amoureuses qui mutent en abandon et en deuil, la dépendance aux paradis artificiels, et la chute finale où tout devient possible. Deux acteurs aux antipodes l'un de l'autre (âge, physique, parcours) expérimenteront leurs différences. Au plateau, la gageure sera de les conduire à devenir un. La scénographie sera minimale, nous nous servirons d'éléments stratégiques : table, chaise, frigidaire (source de lumière), devant un mapping de ciel passant en temps réel dans lequel s'intégreront les images filmées. L'esthétique épurée de ce ciel nocturne cèdera la place, au moment de la chute de l'homme, à un incendie. L'asphyxie du cerveau sera matérialisée par la fumée noire. Puis viendra l'aurore et finalement le soleil au zénith irradiera la scène : " En cet instant soustrait au temps, je me sens divin. Plus que beau. Je me sens en or ".

Bref, la mise en scène et les acteurs veulent partager avec le public ce sentiment ambiant de grande faiblesse et en même temps du " faire semblant de jouer..." Comme si nous ne pouvions être que par le paraître.



DESIGN VISUEL

Le focus de ce travail visuel est de montrer ce qui interfère et en même temps précipite la création dans la vie d'un artiste. La projection sur écran abstrus, une vie d'espoir et de destruction, de lumière et d'ombre qui finit par se révéler à travers des mots très articulés. Les images seront tournées entièrement en studio afin de révéler la mémoire et l'univers psychique de l'auteur. Elles seront projetées sur scène par les acteurs pendant le spectacle. Une exploration cinématographique à la façon de Méliès : gros plans et fusions / éclipse des visages, surexposition des corps. Un kaléidoscope qui essaye de déverser une cascade de mémoires colorées inassouvies, vortex, cortex du cerveau sur la scène. Des images de ce que cela aurait pu être mais n'a pas été car l'ego de l'artiste a vaincu, de cette victoire est née sa création. Subtiles flashbacks, hallucinations et mondes parallèles pour accompagner les acteurs Denis Lavant et Samuel Mercer dans cette ballade mentale de l'impossibilité "d'être" de l'écrivain/artiste Roland Dubillard. Les contraintes domestiques qui obscurcissent les fantasmes et les visions de l'artiste sont toujours présentes. La souffrance de ne pouvoir ressentir de la joie par la simplicité, les images sont torturées et le sacrifice présent... Comme la convergence de Pollock le mental se perd mais se retrouve toujours à un point bien précis pour repartir dans les méandres de la pensée. Un ciel cérébral soumis au réchauffement des neurones... Une ambiance rétro, une époque où on refaisait le monde autour d'une table de bistrot, où l'espoir, l'alcool et les stimulants faisaient bon ménage. L'éternel conflit entre l'artiste et la muse qui inspire et qui empêche. Malheureusement l'entourage de l'artiste souffre toujours de cette incapacité de "normalité". Les images seront donc nostalgiques et symboliques en écho au poète. Le paradoxe du conflit qui génère la création, les vies multiples dans une, les souvenirs de moments, de fragments, de deuil, de renaissance... Le visuel est teinté des états de l'artiste liés aux paradis artificiels. **Maya Mercer**

Réfléchir à la lumière serait d'une prétention sans mesure. Cet invisible rayon en effleurant l'acteur l'éveille, le révèle au sein même de ses contemporains. Emprunter un seul rayon d'humilité à l'astre Suprême doit suffire à rassembler les idées de l'auteur qui comme la lumière ho combien éclairé n'est visible uniquement que parce que réfléchi. **Jean Ridereau**

DESIGN SONORE

La condensation des Carnets en marge dans Je ne suis pas de moi donne à lire et entendre un monde en redéfinition constante, souvent riche en parallèles sonores et musicaux, notamment l'évocation quasi-obsessionnelle des harmonies des derniers quatuors de Beethoven contrebalancées par les rythmiques de Kurt Weill.

Dans la continuité de la création sonore pour Naïves Hirondelles, qui avait jeté les bases d'un langage sonore prolongeant l'univers d'un théâtre total, ce nouveau texte appelle une bande-son organique, transformant les références, en contrepoint des mots et dont le sens n'est jamais plaqué. La création sonore pour Je ne suis pas de moi prend racine d'une part dans la dynamique du dialogue intérieur matérialisé par la double présence de Roland Dubillard sur scène et d'autre part dans l'imaginaire qui se dessine au fil du texte. Sur un plan symbolique, cette double présence du créateur renvoie à la dualité dans le processus d'individuation et l'omniprésence du chiffre quatre (quatre actes, les quatuors...) évoque le rituel de transformation et la cartographie d'un territoire inconscient. La grille de lecture qui se dessine ainsi est le support d'une partition tissant les projections abstraites de l'être dans le paysage sonore, constitué d'objets concrets, accompagnant son évolution.

Il paraît alors essentiel que la création sonore ne soit pas diffusée comme un accompagnement mais interprétée en lien avec les acteurs, qu'elle puisse jaillir de leur jeu et envelopper le public d'une projection sonore en constante mutation, d'une dynamique allant de l'imperceptible à la densité grave, d'un ton allant de la quiétude à la fragmentation. Pour donner corps à cette intention, un dispositif interactif devra permettre de diffuser, transformer et adapter des matériaux sonores en direct, donnant à chaque représentation une interprétation unique. **Guillaume Tiger**

BIOGRAPHIES

MARIA MACHADO est actrice et metteur en scène d'origine allemande. Après plusieurs années de théâtre de répertoire en Allemagne, elle s'installe en 1965 à Paris où elle travaille avec François Périer, Romain Gary, Georges Vitaly, André Barsacq, Roger Blin, Andréas Voutsinas, Werner Schroeter et Roland Dubillard. Au cinéma elle tourne en Amérique, en Angleterre et en Allemagne avec Billy Wilder, Jules Dassin, Otto Preminger, Anthony Waller, Gene Saks, en France avec Nina Companeez, René Allio, René Clément. Elle incarne Ewa Braun, la mère d'Eliane, interprétée par Isabelle Adjani, dans L'été meurtrier de Jean Becker. En 1998, elle monte et joue au Festival d'Avignon Je dirai que je suis tombé au Lycée St. Joseph. En 2004, Si Camille me voyait... et Madame fait ce qu'elle dit au Théâtre du Chêne Noir, repris au Festival Dubillard au Théâtre du Rond-Point. En 2008-2009 Maria Machado intègre l'équipe de Krzysztof Warlikowski en Pologne et travaille à ses côtés. A partir de 2010, elle associe la Compagnie Tangente à Lumières des Cinés pour des projets socio-culturels et éducatifs qui rencontrent le soutien de L'Etat, de la Région Île de France, du Département de l'Essonne et de l'Académie de Versailles. En 2019, elle met en scène Naïves Hirondelles et joue le rôle de Madame Séverin. Maria Machado est présidente de la Société des Amis de Roland Dubillard et directrice artistique de la Compagnie Tangente.



CHARLOTTE ESCAMEZ est écrivain, dramaturge, metteur en scène. Après ses études de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle est la secrétaire littéraire de Roland Dubillard. Elle est chargée du comité de recherche de la Société des Amis de Roland Dubillard. Elle codirige la revue Europe (2018) et la revue du Rond-Point (Actes-Sud, 2004) consacrées à l'auteur. Depuis 2005, elle est auteure associée au Théâtre de l'Étreinte qui a monté plusieurs de ses pièces et adaptations dont certaines sont publiées aux éditions Les Cygnes. Nombre de ses spectacles sont créés à Paris par William Mesguich au Théâtre de la Tempête, au Théâtre de l'Atalante, au Théâtre Mouffetard, au Ciné XIII Théâtre, au Théâtre 13, au Théâtre du Petit-Saint-Martin, à l'Espace Paris Plaine, au Poche Montparnasse... Elle anime des ateliers d'écriture et de pratique théâtrale. Elle intervient en France et à l'étranger dans les écoles, les collèges, les lycées, les IUFM. Avec La Classe vive, essai paru chez Actes Sud en 2016, elle poursuit sa réflexion autour de la transmission, de la relation maître/disciple et du rôle de l'artiste à l'École. Elle écrit des fictions pour la radio, France Inter (Affaires sensibles, Autant en emporte l'histoire). En 2020, elle adapte pour le théâtre Dans les forêts de Sibérie de Sylvain Tesson, joué au Théâtre de la Huchette et au Poche Montparnasse. Projet 2020-2021 : Résidence artistique avec la Compagnie Tangente.



DENIS LAVANT est comédien. À 13 ans, il prend des cours de clown et pantomime, fasciné par Marcel Marceau. Formé au conservatoire, il sera révélé au cinéma par Leos Carax qui lui confie le rôle masculin emblématique d'Alex dans *Boy Meets Girl*, puis dans les *Amants du Pont-Neuf* aux côtés de Juliette Binoche et Mauvais Sang. Au théâtre il collabore avec Jacques Osinsky, Aurore Fattier, Marc Paquien, Ivan Morane, Kristian Fredric, James Thierrée, Razerka Lavant, Wilfried Wendling, François Rancillac, Bruno Geslin, Habib Naghmouchin, Dan Jemmet, Jean-Claude Idée, Jean-Claude Grinwald, Antoine Vitez, Jean-Louis Thamin, Saskia C. Tanuggi, Manfred Karge et Matthias Langhoff, Viviane Theophilides, Pierre Pradinas, Hans Peter Cloos, Anne Vouilloz, Francesca Lattuada, Lluís Pascal, Bernard Sobel, Benoit Lavigne, Lukas Hemleb, Antonio Arena, Jean-Paul Wenzel, Balázs Gera, Jacques Nichet et Franck Hoffmann. Au cinéma, on le retrouve dans de nombreux rôles comme *La Partie d'échecs* (1991), *Visiblement je vous aime* (1995), *Beau Travail* de Claire Denis (1999), *Capitaine Achab* (2007) ou *Un long dimanche de fiançailles* de Jean- Pierre Jeunet (2004). Il retrouve ensuite Leos Carax en 2008 pour une partie du film *Tokyo!*, puis denouveau en 2012 pour *Holy Motors*. Ce film lui vaut une nomination au César 2013 du Meilleur Acteur. En 2012, Denis Lavant obtient le Prix de l'Humour noir du spectacle pour son adaptation théâtrale de *La Grande Vie* de Jean-Pierre Martinet. En 2015, il obtient le Molière seul(e) en scène pour *Faire danser les alligators sur la flûte de Pan* et est nominé au Molière 2016 dans un spectacle de théâtre public pour *Les Fourberies de Scapin*. En 2017 il joue dans *Cap au pire* de Samuel Beckett mis en scène par Jacques Osinski au Théâtre des Halles dans le cadre du Festival Off d'Avignon. Cette collaboration reprend pour l'édition 2019 de nouveau au théâtre des Halles avec *La Dernière Bande*, toujours de Beckett, repris la saison suivante à l'Athénée à Paris. En 2018 il joue dans *Monarque*, d'après le roman de Philippe Rahmy mis en scène par Sophie Kandaoureff au Théâtre 2.21 à Lausanne puis dans *Le Sourire Au Pied de l'Echelle* au théâtre de l'Oeuvre et du Lucernaire, mis en scène par Bénédicte Nacaille en 2019.



SAMUEL MERCER est comédien et danseur. A partir de 2009, il tourne dans plusieurs films pour le cinéma et la télévision, notamment avec la réalisatrice Josée Dayan dans *La Mauvaise Rencontre*, rôle principal avec Jeanne Moreau. En 2011, à l'âge de 18 ans, Samuel débute ses études à la Folkwang Universität des Arts en Allemagne dirigée pendant plus de 30 ans par la chorégraphe Pina Bausch. Il poursuit sa formation pendant 4 années entre Danse et Théâtre. En 2013, il incarne le rôle clé de Raymond Radiguet dans le film *Opium* d'Arielle Dombasle, sélection officielle au Festival de Cannes 2013. En 2016, Samuel joue le rôle principal dans le film chinois *Midnight Dreamers* de Lifang Wan. Au théâtre, en 2019, il interprète Bertrand dans *Naïves Hirondelles*. Samuel Mercer est directeur et artiste interprète de la compagnie Tangente depuis 2017.

GUILLAUME TIGER est Designer son et compositeur. Sa musique agrège textures et fragmentations sonores pour créer des paysages en constante transformation. Sous une surface onirique, souvent cinématographique, ses compositions invitent à un voyage sur les frontières incertaines entre bruitisme et musicalité, électronique et acoustique, abstrait et sensible. Sous le pseudonyme ISOTHESES, il fait paraître deux albums (" Cocoon of Red Light", 2007, Beast of Prey ; puis " Stern und Opium ", 2015, Steelwork Maschine) et donne régulièrement des concerts (Instants Chavirés, La Marbrerie, ou encore au Centquatre). En 2016, il participe au festival Manifeste de l'IRCAM (académie In Vivo Electro) et crée la pièce *Fragments*, reprise à l'occasion de la soirée *Jonglerie musicale* (IRCAM / Centre Pompidou). En 2018, il crée avec Alexandra Radulescu une performance audiovisuelle interactive : *Matières Hybrides* (Le Cube). Il collabore actuellement avec la jeune société Open Mind Innovation à la conception d'expériences innovantes en réalité virtuelle. Il est aussi batteur dans plusieurs groupes de musique extrême et autodidacte dans de nombreux instruments.



MAYA MERCER est une artiste franco-américaine. Fille du dramaturge et activiste anglais David Mercer, elle a grandi entre Londres, Paris et la Californie. Autodidacte des arts visuels, Mercer a toujours vécu dans un monde narratif expérimentant « la vie comme une scène de théâtre » depuis sa plus tendre enfance. Dans un environnement intense et tumultueux, sa perception de la réalité a acquis une dimension visionnaire. Elle se définit comme une artiste régionaliste du «photocinéma». Mercer vit et travaille maintenant dans le nord de la Californie où elle dirige principalement des adolescents dans des histoires visuelles et narratives inspirées des conditions sociales de l'Amérique rurale. Son travail a été présenté dans des galeries, des expositions de musées et des foires d'art à travers l'Amérique du Nord et l'Europe. Mercer est devenue une fille adoptive du Far West. Ses sujets sont jeunes, beaux, tragiques, ludiques, et étrangement intemporels alors qu'ils reflètent les tensions contemporaines et les mémoires historiques. Bien que son art fasse écho à la décadence des précurseurs de la fin du XIXe siècle, il envisage également un nouvel âge périlleux de sensualité, de confusion et de dystopie envahissante. À cet égard, Maya Mercer est moins hédoniste que l'oracle, moins Salomé que Cassandre. Son travail n'est pas une indulgence; c'est un avertissement.

JEAN RIDEREAU est créateur lumières. Après une formation d'électricien, il rencontre François Eric Valentin qui l'initie à l'éclairage, il devient son assistant pour les spectacle des Etoiles de l'Opéra de Paris. A 22 ans il est engagé comme régisseur lumière au théâtre Daunou à Paris et devient très vite directeur lumière de ce théâtre ainsi que de la Comédie Caumartin. Il côtoie alors des artistes d'univers différents comme le grand Orchestre du Splendid, Jean Claude Brialy, Michel Roux, Yves Robert, Darry Cowl, Anne Roumanoff ou les Bratsch. Son expérience l'amène en 1995 à la direction lumière du théâtre Mogador où il travaille avec entre autre Robert Hossein, Jacques Weber, Roger Planchon, Jérôme Savary ou Luc Plamendon. Passionné par la vidéo et les nouveaux outils numériques, il se forme en 2004 au métier de cadreur et monteur pour la Société de production Ruche VIDEO durant 10 ans puis pour l'association Lumières des cinés. Il continue la création lumière pour la danse, la chanson et le théâtre. Il rencontre Maria Machado en 2010 et devient créateur lumière pour la compagnie Tangente (Festival Roland Dubillard au Théâtre National d'Evry, "Si Camille me voyait ..." de Roland Dubillard au théâtre du Rond-Point et " Naïves hirondelles " au Théâtre d'Etampes pour le Printemps des poètes (théâtre).

LA COMPAGNIE TANGENTE

Maria Machado et Roland Dubillard fondent la Compagnie Tangente en 2004 à l'occasion du Festival Dubillard, vaste hommage rendu à l'auteur au Théâtre du Rond-Point. La Compagnie va ensuite s'implanter en Île de France avec des projets artistiques et éducatifs soutenus par de nombreux partenaires dont L'Etat, la Région Île de France, la Mairie de Paris ainsi que le Département de l'Essonne, la CAESE (Communauté d'Agglomération de l'Etampois Sud Essonne), l'Académie de Versailles...

En 2016, La Compagnie Tangente, en partenariat avec la Société des Amis de Roland Dubillard, organise le premier colloque international et pluridisciplinaire consacré à l'auteur.

En 2017, la Tangente forme son collectif d'artistes pluridisciplinaires et poursuit sa vision d'un théâtre expérimental et socialement engagé.

En 2019, la Tangente et Lumières des cinés créent Naïves hirondelles au Théâtre d'Etampes et au Festival IF d'Avignon. En septembre 2020, la compagnie commence une résidence au Théâtre d'Etampes et présentera en juin 2021 le spectacle JE NE SUIS PAS DE MOI au Théâtre du Rond-Point suivi d'une tournée.

CONTACTS

La Compagnie Tangente

Samuel Mercer

0669718982

contact@compagnietangente.com

Accompagnement et diffusion

**Hélène Icart : Les 2 Bureaux / Prima
donna**

01 42 47 18 72 - 06 23 54 53 42

helene.icart@prima-donna.fr

<http://les2bureaux.fr>

WWW.COMPAGNIETANGENTE.COM

WWW.ROLAND-DUBILLARD.COM

COMPAGNIE
Tangente